

23 Août 1916

Monsieur

Je devais vous demander des brochures pour les placer utilement et me reprochait de ne l'avoir encore pas fait mais c'est que j'ai été très bouleversée par les ennuis plus ou moins graves causés par la succession, le tout aggravé par la longueur de la guerre et parce que cela pèche par la base: manque de franchise et de loyauté. Je ne devais pas donner escution, par mon testament, mes enfants excités par deux coup de gens ont fait prendre les loyers à l'étude de mon notaire, lequel est tout notaire et est content deencaisser les loyers des vobes locataires honnêtes, mais il eût fallu gérer et connaître le fort et le faible des locataires et comme il n'y avait que les maisons, que c'était mon pain, il n'y avait que moi qui pouvais le faire et tout eût été bien si cela eût été fait en son temps. Le notaire ne s'occupent pas si c'est la faute 1<sup>o</sup> de n'avoir pas défendu le testament que je lui ai fait l'honneur de lui laisser 2<sup>o</sup> de n'avoir pas géré, n'ayant même pas fait appeler au juge de paix les non mobilisés qui ne payaient pas, soit fort bien aujourd'hui manquer à sa parole et me diminuer 100<sup>+</sup> par mois sur les 300<sup>+</sup> consentis en m'ayant pris les loyers. Et comme j'ai une fille malheureuse que j'aideis un peu jusqu'à la succession ne lui eût servi à rien l'aide que mon mari et moi lui fournissons, que j'ai aussi un peu aidé une vieille parente qui a droit à une rente viagère imposée par la succession, ces 100<sup>+</sup> de moins ont fait une révolution dans mon ministère de finances. Des restes peu mainteneis mes 300<sup>+</sup> qui à force de procédés de défense bien lassants pour une dame seule; mais ce qui me peine surtout c'est de ne voir pas que mainteneis mon droit relatif, car le notaire n'est pas payé suffisamment des locataires. Mon avoué est au point et mon mauvais fils fait 17000<sup>+</sup> avec femme volonte de continuer parce qu'on ne peut le poursuivre, comme héritier, j'en crois. Aujourd'hui d'abord on ne poursuit personne, les ennemis ont l'esprit faussé.

on ne paie plus et on se figure qu'on ne fait plus.  
Si je suis entrée dans ces détails, ce dont je vous prie d'excuser  
la longueur c'est pour en arriver à ce qui suit etc c'est une forme  
de mon indignation et de ma souffrance  
suffisante, ne pouvant faire faire leur service à l'église puisque  
M<sup>r</sup> rien qu'avec trépane j'aurais écrit ce que je vous joins pour  
insérer dans les journaux mais pertant 0,50,000 même l. la ligne  
et avec l'insolente nature qui est mon péché, inutile d'y songer.  
J'étais offenseusement déillusionnée sur le mensonge d'Idéal  
Des humains pensent que M<sup>r</sup> Jaquet qui avait tant aimé  
sa ville et son pays serait si mal servi pour l'universaire  
de la mort et que j'étais impuissante à corriger cet état de choses,  
on dit: hélas, alors c'est donc vrai, il n'y a que l'argent.  
Heureusement il. tous les mois la mort, le prix en est  
modeste.

Votre lettre m'est arrivée et m'a consolée. Je vous joins  
la note que j'aurais préparée pour le journal me demandant si  
vous connaissiez mon mari ou si seulement on vous avait  
indiqué son nom comme homme actif et serviable  
Je suis votre lettre. Veuillez m'envoyer des brochures que  
je donnerai à des femmes et à mes amis militants (le devoir de  
servir et de militer) — Dès que je le pourrai, j'achèterai  
"Le pouvoir social des femmes". Suffira-t-il de mettre Perrin  
à l'adresse? Je suis parisienne mais depuis mon mariage  
j'ai si peu revu Paris bien que mon mari y était souvent, que  
je ne connais pas l'éd. Perrin. Ma mère était fille, petite fille  
et nièce d'avanis de la rue Belle du rempart et mon père était fils  
de Madame Allan de la Comédie française.

Quand vous auriez engagé l'action et qu'on débute vous auriez  
un nombre sur lequel vous pourriez avoir compte, et y avoir  
bien des défaillances, si j'en juge simplement par ce que

S'est passé avec les infirmières dans les ambulances.

J'ai senti très heureuse d'être tenue au courant des résultats de votre propagande préparatoire, et vis novembre de recevoir un programme d'action. Le mot précis que vous ajoutez en encre, car il faut me mettre les points sur les i, je ne suis pas perspicace. Je veux bien y adhérer si j'en juge suffisamment à hauteur pour remplir les conditions réelles. Puisque c'est vous qui aurez, en et aurez, h. Airvoyance pour la générosité et le courage, je crois que je puis m'engager à n'en pas manquer.

Comment la France serait perdue, mais il faut, en effet vite, prévenir l'événement, le retrouver avant la perte. Le déménagement, ah! oui, je le connais, tenez rien qu'ici dans ma locataire, il y a, plus ou moins parvenues, deux anciens trottoirs (mode et couture) qui jalousent le tapis sous laquelle j'en ai une fois d'écouter et parce qu'en tout elle sentent, oui j'en suis une. — Je crois volontiers que vous ne négligerez rien pour vous faire entendre et que h. tâche est immense, mais vous n'avez pas à craindre, vous êtes forte; en lisant votre brochure je me disais: cela est noble et fait si j'étais un homme je le suivais. — Mais ici, monsieur, je me contente de montrer que je n'ai pas peur, quand un locataire parce qu'il me doit 1875 et veut déménager, ce qu'il a fait, qu'il vient m'insulter. Ah! mais il faut un seul serment au lieu de me faire faire des propositions par mon ustensile, je le mets à la porte, je fais photographier h. peur du feu serment en pressant h. sauterie réelle. Dans le carnet et j'envoie la photo à une locataire qui se fessait en combattant approuvant sur mon cœur et comme elle est assez jéuite elle ne pourra ouvertement sanctionner l'indigne, lequel sera encore taquiné par la femme qui l'envoie, craignant le bruit du canon, maintenant ça

